

Le comte n'était point un de ces hommes qui font révolution dans une salle; aussi personne ne s'aperçut-il de son arrivée que ceux dans la loge desquels il venait prendre une place.

Monte-Cristo le vit cependant, et un léger sourire effleura ses lèvres.

Quant à Haydée, elle ne voyait rien tant que la toile était levée; comme toutes les natures primitives, elle adorait tout ce qui parle à l'oreille et à la vue.

Le troisième acte s'écoula comme d'habitude; Mlles Noble, Julia et Leroux exécutèrent leurs entrechats ordinaires; le prince de Grenade fut défilé par Robert-Mario; enfin ce majestueux roi que vous savez fit le tour de la salle pour montrer son manteau de velours, en tenant sa fille par la main; puis la toile tomba, et la salle se dégorgea aussitôt dans le foyer et les corridors.

Le comte sortit de sa loge, et un instant après apparut dans celle de la baronne Danglars.

La baronne ne put s'empêcher de jeter un cri de surprise légèrement mêlé de joie.

« Ah ! venez donc, monsieur le comte ! s'écria-t-elle, car, en vérité, j'avais hâte de joindre mes grâces verbales aux remerciements écrits que je vous ai déjà faits.

— Oh ! madame, dit le comte, vous vous rappelez encore cette misère ? je l'avais déjà oubliée, moi.

— Oui, mais ce qu'on n'oublie pas, monsieur le comte, c'est que vous avez le lendemain sauvé ma bonne amie Mme de Villefort du danger que lui faisaient courir ces mêmes chevaux.

— Cette fois encore, madame, je ne mérite pas vos remerciements; c'est Ali, mon Nubien, qui a eu le bonheur de rendre à Mme de Villefort cet éminent service.

— Et est-ce aussi Ali, dit le comte de Morcerf, qui a tiré mon fils des bandits romains ?

— Non, monsieur le comte, dit Monte-Cristo en serrant la main que le général lui tendait, non; cette fois je prends les remerciements pour mon compte; mais vous me les avez déjà faits, je les ai déjà reçus, et, en vérité, je suis honteux de vous retrouver encore si reconnaissant. Faites-moi donc l'honneur, je vous prie, madame la baronne, de me présenter à mademoiselle votre fille.

— Oh ! vous êtes tout présenté, de nom du moins, car il y a deux ou trois jours que nous ne parlons que de vous. Eugénie, continua la baronne en se retournant vers sa fille, monsieur le comte de Monte-Cristo ! »

Le comte s'inclina : Mlle Danglars fit un léger mouvement de tête.

« Vous êtes là avec une admirable personne, monsieur le comte, dit Eugénie; est-ce votre fille ?

— Non, mademoiselle, dit Monte-Cristo étonné de cette extrême ingénuité ou de cet étonnant aplomb, c'est une pauvre Grecque dont je suis le tuteur.

— Et qui se nomme ?...

— Haydée, répondit Monte-Cristo.

— Une Grecque ! murmura le comte de Morcerf.

— Oui, comte, dit Mme Danglars; et dites-moi si vous avez jamais vu à la cour d'Ali-Tebelin, que vous avez si glorieusement servi, un aussi admirable costume que celui que nous avons là devant les yeux.

— Ah ! dit Monte-Cristo, vous avez servi à Janina, monsieur le comte ?

— J'ai été général-inspecteur des troupes du pacha, répondit Morcerf, et mon peu de fortune, je ne le cache pas, vient des libéralités de l'illustre chef albanais.

— Regardez donc ! insista Mme Danglars.

— Où cela ? balbutia Morcerf.

— Tenez ! » dit Monte-Cristo.

Et, enveloppant le comte de son bras, il se pencha avec lui hors la loge.

En ce moment, Haydée, qui cherchait le comte des yeux, aperçut sa tête pâle près de celle de M. de Morcerf, qu'il tenait embrassé.

Cette vue produisit sur la jeune fille l'effet de la tête de Méduse; elle fit un mouvement en avant comme pour les dévorer tous deux du regard, puis, presque aussitôt, elle se rejeta en arrière en poussant un faible cri, qui fut cependant entendu des personnes qui étaient les plus proches d'elle et d'Ali, qui aussitôt ouvrit la porte.

« Tiens, dit Eugénie, que vient-il donc d'arriver à votre pupille, monsieur le comte ? On dirait qu'elle se trouve mal.

— En effet, dit le comte, mais ne vous effrayez point, mademoiselle : Haydée est très nerveuse et par conséquent très sensible aux odeurs : un parfum qui lui est antipathique suffit pour la faire évanouir; mais, ajouta le comte en tirant un flacon de sa poche, j'ai là le remède. »

Et, après avoir salué la baronne et sa fille d'un seul et même salut, il échangea une dernière poignée de main avec le comte et avec Debray, et sortit de la loge de Mme Danglars.

Quand il entra dans la sienne, Haydée était encore fort pâle ; à peine parut-il qu'elle lui saisit la main. Monte-Cristo s'aperçut que les mains de la jeune fille étaient humides et glacées à la fois.

« Avec qui donc causais-tu là, seigneur ? demanda la jeune fille.

— Mais, répondit Monte-Cristo, avec le comte de Morcerf, qui a été au service de ton illustre père, et qui avoue lui devoir sa fortune.

— Ah ! le misérable ! s'écria Haydée, c'est lui qui l'a vendu aux Turcs ; et cette fortune, c'est le prix de sa trahison. Ne savais-tu donc pas cela, mon cher seigneur ?

— J'avais bien déjà entendu dire quelques mots de cette histoire en Épire, dit Monte-Cristo, mais j'en ignore les détails. Viens, ma fille, tu me les donneras, ce doit être curieux.

— Oh ! oui, viens, viens ; il me semble que je mourrais si je restais plus longtemps en face de cet homme. »

Et Haydée, se levant vivement, s'enveloppa de son burnous de cachemire blanc brodé de perles et de corail, et sortit vivement au moment où la toile se levait.

« Voyez si cet homme fait rien comme un autre ! dit la comtesse G... à Albert, qui était retourné près d'elle ; il écoute religieusement le troisième acte de *Robert*, et il s'en va au moment où le quatrième va commencer.

Morcerf sourit.

« Nous reparlerons de cela plus tard et en détail, dit-il. Que dites-vous de la musique ?

— De quelle musique ?

— Mais de celle que vous venez d'entendre.

— Je dis que c'est de fort belle musique pour de la musique composée par un compositeur humain, et chantée par des oiseaux à deux pieds et sans plumes, comme disait feu Diogène.

— Ah çà ! mais, mon cher comte, il semblerait que vous pourriez entendre à votre caprice les sept chœurs du paradis ?

— Mais c'est un peu de cela. Quand je veux entendre d'admirable musique, vicomte, de la musique comme jamais l'oreille mortelle n'en a entendu, je dors.

— Eh bien, mais, vous êtes à merveille ici ; dormez, mon cher comte, dormez, l'Opéra n'a pas été inventé pour autre chose.

— Non, en vérité, votre orchestre fait trop de bruit. Pour que je dorme du sommeil dont je vous parle, il me faut le calme et le silence, et puis une certaine préparation....

— Ah ! le fameux haschich ?

— Justement, vicomte, quand vous voudrez entendre de la musique, venez souper avec moi.

— Mais j'en ai déjà entendu en y allant déjeuner, dit Morcerf.

— À Rome ?

— Oui.

— Ah ! c'était la guzla d'Haydée. Oui, la pauvre exilée s'amuse quelquefois à me jouer des airs de son pays. »

Morcerf n'insista pas davantage ; de son côté, le comte se tut.

En ce moment la sonnette retentit.

« Vous m'excusez ? dit le comte en reprenant le chemin de sa loge.

— Comment donc !

— Emportez bien des choses pour la comtesse G... de la part de son vampire.

— Et à la baronne ?

— Dites-lui que j'aurai l'honneur, si elle le permet, d'aller lui présenter mes hommages dans la soirée. »

Le troisième acte commença. Pendant le troisième acte le comte de Morcerf vint, comme il l'avait promis, rejoindre Mme Danglars.

—J'y vais. »

Morcef salua et sortit. Effectivement, au moment où il passait devant la loge du comte, la porte s'ouvrit; le comte dit quelques mots en arabe à Ali, qui se tenait dans le corridor, et prit le bras de Morcef.

Ali referma la porte, et se tint debout devant elle; il y avait dans le corridor un rassemblement autour du Nubien.

« En vérité, dit Monte-Cristo, votre Paris est une étrange ville, et vos Parisiens un singulier peuple. On dirait que c'est la première fois qu'ils voient un Nubien. Regardez-les donc se presser autour de ce pauvre Ali, qui ne sait pas ce que cela veut dire. Je vous réponds d'une chose, par exemple, c'est qu'un Parisien peut aller à Tunis, à Constantinople, à Bagdad ou au Caire, on ne fera pas cercle autour de lui.

—C'est que vos Orientaux sont des gens sensés, et qu'ils ne regardent que ce qui vaut la peine d'être vu; mais croyez-moi, Ali ne jouit de cette popularité que parce qu'il vous appartient, et qu'en ce moment vous êtes l'homme à la mode.

—Vraiment! et qui me vaut cette faveur?

—Parbleu! vous-même. Vous donnez des attelages de mille louis; vous sauvez la vie à des femmes de procureur du roi; vous faites courir, sous le nom de major Brack, des chevaux pur sang et des jockeys gros comme des ouistitis; enfin, vous gagnez des coupes d'or, et vous les envoyez aux jolies femmes.

—Et qui diable vous a conté toutes ces folies?

—Dame! la première, Mme Danglars, qui meurt d'envie de vous voir dans sa loge, ou plutôt qu'on vous y voie; la seconde, le journal de Beauchamp, et la troisième, ma propre imaginative. Pourquoi appelez-vous votre cheval *Vampha*, si vous voulez garder l'incognito?

—Ah! c'est vrai! dit le comte, c'est une imprudence. Mais dites-moi donc, le comte de Morcef ne vient-il point quelquefois à l'Opéra? Je l'ai cherché des yeux, et je ne l'ai aperçu nulle part.

—Il viendra ce soir.

—Où cela?

—Dans la loge de la baronne, je crois.

—Cette charmante personne qui est avec elle, c'est sa fille?

—Oui.

—Je vous en fais mon compliment. »

Chapitre LIV

La hausse et la baisse



QUELQUES jours après cette rencontre, Albert de Morcef vint faire visite au comte de Monte-Cristo dans sa maison des Champs-Élysées, qui avait déjà pris cette allure de palais, que le comte, grâce à son immense fortune, donnait à ses habitations même les plus passagères.

Il venait lui renouveler les remerciements de Mme Danglars, que lui avait déjà apportés une lettre signée baronne Danglars, née Hermine de Servieux.

Albert était accompagné de Lucien Debray, lequel joignit aux paroles de son ami quelques compliments qui n'étaient pas officiels sans doute, mais dont, grâce à la finesse de son coup d'œil, le comte ne pouvait suspecter la source.

Il lui sembla même que Lucien venait le voir, mû par un double sentiment de curiosité, et que la moitié de ce sentiment émanait de la rue de la Chaussée-d'Antin. En effet, il pouvait supposer, sans crainte de se tromper, que Mme Danglars, ne pouvant connaître par ses propres yeux l'intérieur d'un homme qui donnait des chevaux de trente mille francs, et qui allait à l'Opéra avec une esclave grecque portant un million de diamants, avait chargé les yeux par lesquels elle avait l'habitude de voir de lui donner des renseignements sur cet intérieur.

Mais le comte ne parut pas soupçonner la moindre corrélation entre la visite de Lucien et la curiosité de la baronne.

« Vous êtes en rapports presque continuels avec le baron Danglars? demanda-t-il à Albert de Morcef.

—Mais oui, monsieur le comte; vous savez ce que je vous ai dit.

—Cela tient donc toujours?

—Plus que jamais, dit Lucien; c'est une affaire arrangée. »

Et Lucien, jugeant sans doute que ce mot mêlé à la conversation lui donnait le droit d'y demeurer étranger, plaça son lorgnon d'écaille dans son œil, et mordant la pomme d'or de sa badine, se mit à faire le tour de la chambre en examinant les armes et les tableaux.

« Ah ! dit Monte-Cristo ; mais, à vous entendre, je n'avais pas cru à une si prompt solution.

— Que voulez-vous ? les choses marchent sans qu'on s'en doute ; pendant que vous ne songez pas à elles, elles songent à vous ; et quand vous vous retournez vous êtes étonné du chemin qu'elles ont fait. Mon père et M. Danglars ont servi ensemble en Espagne, mon père dans l'armée, M. Danglars dans les vivres. C'est là que mon père, ruiné par la Révolution, et M. Danglars, qui n'avait, lui, jamais eu de patrimoine, ont jeté les fondements, mon père, de sa fortune politique et militaire, qui est belle, M. Danglars, de sa fortune politique et financière, qui est admirable.

— Oui, en effet, dit Monte-Cristo, je crois que, pendant la visite que je lui ai faite, M. Danglars m'a parlé de cela ; et, continua-t-il en jetant un coup d'œil sur Lucien, qui feuilletait un album, et elle est jolie, Mlle Eugénie ? car je crois me rappeler que c'est Eugénie qu'elle s'appelle.

— Fort jolie, ou plutôt fort belle, répondit Albert, mais d'une beauté que je n'apprécie pas. Je suis un indigne !

— Vous en parlez déjà comme si vous étiez son mari !

— Oh ! fit Albert, en regardant autour de lui pour voir à son tour ce que faisait Lucien.

— Savez-vous, dit Monte-Cristo en baissant la voix, que vous ne me paraîsez pas enthousiaste de ce mariage !

— Mlle Danglars est trop riche pour moi, dit Morcerf, cela m'épouvante.

— Bah ! dit Monte-Cristo, voilà une belle raison ; n'êtes-vous pas riche vous-même ?

— Mon père a quelque chose comme une cinquantaine de mille livres de rente, et m'en donnera peut-être dix ou douze en me mariant.

— Le fait est que c'est modeste, dit le comte, à Paris surtout ; mais tout n'est pas dans la fortune en ce monde, et c'est bien quelque chose aussi qu'un beau nom et une haute position sociale. Votre nom est célèbre, votre position magnifique, et puis le comte de Morcerf est un soldat, et l'on aime à voir s'allier cette intégrité de Bayard à la pauvreté de Duguesclin ; le désintéressement est

— Elle en a même trop, dit Eugénie ; elle serait plus belle sans cela, car on verrait son cou et ses poignets, qui sont charmants de forme.

— Oh ! l'artiste. Tenez, dit Mme Danglars, la voyez-vous qui se passionne ?

— J'aime tout ce qui est beau, dit Eugénie.

— Mais que dites-vous du comte alors ? dit Debray, il me semble qu'il n'est pas mal non plus.

— Le comte ? dit Eugénie, comme si elle n'eût point encore pensé à le regarder, le comte, il est bien pâle.

— Justement, dit Morcerf, c'est dans cette pâleur qu'est le secret que nous cherchons. La comtesse G... prétend, vous le savez, que c'est un vampire.

— Elle est donc de retour, la comtesse G... ? demanda la baronne.

— Dans cette loge de côté, dit Eugénie, presque en face de nous, ma mère ; cette femme, avec ces admirables cheveux blonds, c'est elle.

— Oh ! oui, dit Mme Danglars ; vous ne savez pas ce que vous devriez faire, Morcerf ?

— Ordonnez, madame.

— Vous devriez aller faire une visite à votre comte de Monte-Cristo et nous l'amener.

— Pourquoi faire ? dit Eugénie.

— Mais pour que nous lui parlions ; n'es-tu pas curieuse de le voir ?

— Pas le moins du monde.

— Étrange enfant ! murmura la baronne.

— Oh ! dit Morcerf, il viendra probablement de lui-même. Tenez, il vous a vue, madame, et il vous salue. »

La baronne rendit au comte son salut, accompagné d'un charmant sourire.

« Allons, dit Morcerf, je me sacrifie ; je vous quitte et vais voir s'il n'y a pas moyen de lui parler.

— Allez dans sa loge ; c'est bien simple.

— Mais je ne suis pas présenté.

— À qui ?

— À la belle Grecque.

— C'est une esclave, dites-vous ?

— Oui, mais vous prétendez, vous, que c'est une princesse. ... Non. J'espère que lorsqu'il me verra sortir il sortira.

— C'est possible. Allez !

— Et qu'il a annoncé à M. Danglars qu'il comptait rester un an à Paris et y dépenser six millions ?

— C'est le schah de Perse qui voyage incognito.

— Et cette femme, monsieur Lucien, dit Eugénie, avez-vous remarqué comme elle est belle ?

— En vérité, mademoiselle, je ne connais que vous pour faire si bonne justice aux personnes de votre sexe. »

Lucien approcha son lorgnon de son oeil.

« Charmante ! dit-il.

— Et cette femme, M. de Morcerf sait-il qui elle est ?

— Mademoiselle, dit Albert, répondant à cette interpellation presque directe, je le sais à peu près, comme tout ce qui regarde le personnage mystérieux dont nous nous occupons. Cette femme est une Grecque.

— Cela se voit facilement à son costume, et vous ne m'apprenez là que ce que toute la salle sait déjà comme nous.

— Je suis fâché, dit Morcerf, d'être un cicérone si ignorant, mais je dois avouer que là se borborent mes connaissances ; je sais, en outre qu'elle est musicienne, car un jour que j'ai déjeuné chez le comte, j'ai entendu les sons d'une guzla qui ne pouvaient venir certainement que d'elle.

— Il reçoit donc, votre comte ? demanda Mme Danglars.

— Et d'une façon splendide, je vous le jure.

— Il faut que je pousse Danglars à lui offrir quelque dîner, quelque bal, afin qu'il nous les rende.

— Comment, vous tirez chez lui ? dit Debray en riant.

— Pourquoi pas ? avec mon mari !

— Mais il est garçon, ce mystérieux comte.

— Vous voyez bien que non, dit en riant à son tour la baronne, en montrant la belle Grecque.

— Cette femme est une esclave, à ce qu'il nous a dit lui-même, vous rappelez-vous, Morcerf ? à votre déjeuner ?

— Convenez, mon cher Lucien, dit la baronne qu'elle a bien plutôt l'air d'une princesse.

— Des *Mille et une Nuits*.

— Des *Mille et une Nuits*, je ne dis pas ; mais qu'est-ce qui fait les princesses, mon cher ? ce sont les diamants, et celle-ci en est couverte.

le plus beau rayon de soleil auquel puisse reluire une noble épée. Moi, tout au contraire, je trouve cette union on ne peut plus sortable : Mlle Danglars vous enrichira et vous l'anoblirez ! »

Albert secoua la tête et demeura pensif.

« Il y a encore autre chose, dit-il.

— J'avoue, reprit Monte-Cristo, que j'ai peine à comprendre cette répugnance pour une jeune fille riche et belle.

— Oh ! mon Dieu ! dit Morcerf, cette répugnance, si répugnance il y a, ne vient pas toute de mon côté.

— Mais de quel côté donc ? car vous m'avez dit que votre père désirait ce mariage.

— Du côté de ma mère, et ma mère est un oeil prudent et sûr. Eh bien, elle ne sourit pas à cette union ; elle a je ne sais quelle prévention contre les Danglars.

— Oh ! dit le comte avec un ton un peu forcé, cela se conçoit ; Mme la comtesse de Morcerf, qui est la distinction, l'aristocratie, la finesse en personne, hésite un peu à toucher une main roturière, épaisse et brutale : c'est naturel.

— Je ne sais si c'est cela, en effet, dit Albert ; mais ce que je sais, c'est qu'il me semble que ce mariage, s'il se fait, la rendra malheureuse. Déjà l'on devait s'assembler pour parler d'affaires il y a six semaines mais j'ai été tellement pris de migraines....

— Réelles ? dit le comte en souriant.

— Oh ! bien réelles, la peur sans doute... que l'on a remis le rendez-vous à deux mois. Rien ne presse, vous comprenez ; je n'ai pas encore vingt et un ans, et Eugénie n'en a que dix-sept ; mais les deux mois expirent la semaine prochaine. Il faudra s'exécuter. Vous ne pouvez vous imaginer, mon cher comte, combien je suis embarrassé... Ah ! que vous êtes heureux d'être libre !

— Eh bien, mais soyez libre aussi ; qui vous en empêche, je vous le demande un peu ?

— Oh ! ce serait une trop grande déception pour mon père si je n'épouse pas Mlle Danglars.

— Épousez-la alors, dit le comte avec un singulier mouvement d'épaules.

— Oui, dit Morcerf ; mais pour ma mère ce ne sera pas de la déception, mais de la douleur.

— Alors ne l'épousez pas, fit le comte.

—Je verrai, j'essaierai, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? et, s'il vous est possible, vous me tirerez de cet embarras. Oh ! pour ne pas faire de peine à mon excellente mère, je me brouillerais avec le comte, je crois. »

Monte-Cristo se détourna ; il semblait ému.

« Eh ! dit-il à Debray, assis dans un fauteuil profond à l'extrémité du salon, et qui tenait de la main droite un crayon et de la gauche un carnet, que faites-vous donc, un croquis d'après le Poussin ?

—Moi ? dit-il tranquillement, oh ! bien oui ! un croquis, j'aime trop la peinture pour cela ! Non pas, je fais tout l'opposé de la peinture, je fais des chiffres.

—Des chiffres ?

—Oui, je calcule ; cela vous regarde indirectement, vicomte ; je calcule ce que la maison Danglars a gagné sur la dernière hausse d'Haïti : de deux cent six le fonds est monté à quatre cent neuf en trois jours, et le prudent banquier avait acheté beaucoup à deux cent six. Il a dû gagner trois cent mille livres.

—Ce n'est pas son meilleur coup, dit Morcerf ; n'a-t-il pas gagné un million cette année avec les bons d'Espagne ?

—Écoutez, mon cher, dit Lucien, voici M. le comte de Monte-Cristo qui vous dira comme les Italiens :

Danaro e santità

Metà della metà [Argent et sainteté,

Moitié de la moitié.]

Et c'est encore beaucoup. Aussi, quand on me fait de pareilles histoires, je hausse les épaules.

—Mais vous parliez d'Haïti ? dit Monte-Cristo.

—Oh ! Haïti, c'est autre chose ; Haïti, c'est l'écarté de l'agiotage français. On peut aimer la bouillotte, chérir le whist, raffoler du boston, et se lasser cependant de tout cela ; mais on en revient toujours à l'écarté : c'est un hors-d'œuvre. Ainsi M. Danglars a vendu hier à quatre cent six et empoché trois cent mille francs ; s'il eût attendu à aujourd'hui, le fonds retombait à deux cent cinq, et au lieu de gagner trois cent mille francs, il en perdait vingt ou vingt-cinq mille.

—Et pourquoi le fonds est-il retombé de quatre cent neuf à deux cent cinq ? demanda Monte-Cristo. Je vous demande pardon, je suis fort ignorant de toutes ces intrigues de Bourse.

Le second acte se passa au milieu de cette rumeur sourde qui indique dans les masses assemblées un grand événement. Personne ne songea à crier silence. Cette femme si jeune, si belle, si éblouissante, était le plus curieux spectacle qu'on pût voir.

Cette fois, un signe de Mme Danglars indiqua clairement à Albert que la baronne désirait avoir sa visite dans l'entracte suivant.

Morcerf était de trop bon goût pour se faire attendre quand on lui indiquait clairement qu'il était attendu. L'acte fini, il se hâta donc de monter dans l'avant-scène.

Il salua les deux dames et tendit la main à Debray.

La baronne l'accueillit avec un charmant sourire et Eugénie avec sa froideur habituelle.

« Ma foi, mon cher, dit Debray, vous voyez un homme à bout, et qui vous appelle en aide pour le relayer. Voici madame qui m'écrase de questions sur le comte, et qui veut que je sache d'où il est, d'où il vient, où il va ; ma foi, je ne suis pas Cagliostro, moi, et pour me tirer d'affaire, j'ai dit : « Demandez tout cela à Morcerf, il connaît son Monte-Cristo sur le bout du doigt » ; alors on vous a fait signe.

—N'est-il pas incroyable, dit la baronne, que lorsqu'on a un demi-million de fonds secrets à sa disposition on ne soit pas mieux instruit que cela ?

—Madame, dit Lucien, je vous prie de croire que si j'avais un demi-million à ma disposition, je l'emploierais à autre chose qu'à prendre des informations sur M. de Monte-Cristo, qui n'a d'autre mérite à mes yeux que d'être deux fois riche comme un nabab ; mais j'ai passé la parole à mon ami Morcerf ; arrangez-vous avec lui, cela ne me regarde plus.

—Un nabab ne m'eût certainement pas envoyé une paire de chevaux de trente mille francs, avec quatre diamants aux oreilles, de cinq mille francs chacun.

—Oh ! les diamants, dit en riant Morcerf, c'est sa manie. Je crois que, pareil à Potemkin, il en a toujours dans ses poches, et qu'il en sème sur son chemin comme le petit Poucet faisait de ses cailloux.

—Il aura trouvé quelque mine, dit Mme Danglars ; vous savez qu'il a un crédit illimité sur la maison du baron ?

—Non, je ne le savais pas, répondit Albert, mais cela doit être.

— En effet, dit Château-Renaud. Est-ce qu'il y avait quelqu'un pendant le premier acte ?

— Où ?

— Dans cette loge ?

— Non, reprit la comtesse, je n'ai vu personne ; ainsi, continua-t-elle, revenant à la première conversation, vous croyez que c'est votre comte de Monte-Cristo qui a gagné le prix ?

— J'en suis sûr.

— Et qui m'a envoyé cette coupe ?

— Sans aucun doute.

— Mais je ne le connais pas, moi, dit la comtesse, et j'ai fort envie de la lui renvoyer.

— Oh ! n'en faites rien ; il vous en enverrait une autre, taillée dans quelque saphir ou creusée dans quelque rubis. Ce sont ses manières d'agir ; que voulez-vous, il faut le prendre comme il est. »

En ce moment on entendit la sonnette qui annonçait que le deuxième acte allait commencer. Albert se leva pour regagner sa place.

« Vous verrai-je ? demanda la comtesse.

— Dans les entractes, si vous le permettez, je viendrai m'informer si je puis vous être bon à quelque chose à Paris.

— Messieurs, dit la comtesse, tous les samedis soir, rue de Rivoli, 22, je suis chez moi pour mes amis. Vous voilà prévenus. »

Les jeunes gens saluèrent et sortirent.

En entrant dans la salle, ils virent le parterre debout et les yeux fixés sur un seul point de la salle ; leurs regards suivirent la direction générale, et s'arrêtèrent sur l'ancienne loge de l'ambassadeur de Russie. Un homme habillé de noir, de trente-cinq à quarante ans, venait d'y entrer avec une femme vêtue d'un costume oriental. La femme était de la plus grande beauté, et le costume d'une telle richesse que comme nous l'avons dit, tous les yeux s'étaient à l'instant tournés vers elle.

« Eh ! dit Albert, c'est Monte-Cristo et sa Grecque. »

En effet, c'était le comte et Haydée.

Au bout d'un instant, la jeune femme était l'objet de l'attention non seulement du parterre, mais de toute la salle ; les femmes se penchaient hors des loges pour voir ruiseler sous les feux des lustres cette cascade de diamants.

— Parce que, répondit en riant Albert, les nouvelles se suivent et ne se ressemblent pas.

— Ah ! diable, fit le comte, M. Danglars joue à gagner ou à perdre trois cent mille francs en un jour. Ah ça ! mais il est donc énormément riche ?

— Ce n'est pas lui qui joue ! s'écria vivement Lucien, c'est Mme Danglars ; elle est véritablement intrépide.

— Mais vous qui êtes raisonnable, Lucien, et qui connaissez le peu de stabilité des nouvelles, puisque vous êtes à la source, vous devriez l'empêcher, dit Morcerf avec un sourire.

— Comment le pourrais-je, si son mari ne réussit pas ? demanda Lucien. Vous connaissez le caractère de la baronne, personne n'a d'influence sur elle, et elle ne fait absolument que ce qu'elle veut.

— Oh ! si j'étais à votre place ! dit Albert.

— Eh bien !

— Je la guédirais, moi ; ce serait un service à rendre à son futur gendre.

— Comment cela ?

— Ah pardieu ! c'est bien facile, je lui donnerais une leçon.

— Une leçon ?

— Oui. Votre position de secrétaire du ministre vous donne une grande autorité pour les nouvelles ; vous n'ouvrez pas la bouche que les agents de change ne sténographient au plus vite vos paroles ; faites-lui perdre une centaine de mille francs coup sur coup, et cela la rendra prudente.

— Je ne comprends pas, balbutia Lucien.

— C'est cependant limpide, répondit le jeune homme avec une naïveté qui n'avait rien d'affecté ; annoncez-lui un beau matin quelque chose d'inouï, une nouvelle télégraphique que vous seul puissiez savoir ; que Henri IV, par exemple, a été vu hier chez Gabrielle ; cela fera monter les fonds, elle établira son coup de bourse là-dessus, et elle perdra certainement lorsque Beauchamp écrira le lendemain dans son journal : « C'est à tort que les gens bien informés prétendent que le roi Henri IV a été vu avant-hier chez Gabrielle, ce fait est complètement inexact ; le roi Henri IV n'a pas quitté le pont Neuf. »

Lucien se mit à rire du bout des lèvres. Monte-Cristo, quoique indifférent en apparence, n'avait pas perdu un mot de cet entretien, et son œil perçant avait même cru lire un secret dans l'embarras du secrétaire intime.

Il résulta de cet embarras de Lucien, qui avait complètement échappé à Albert, que Lucien abrégèa sa visite.

Il se sentait évidemment mal à l'aise. Le comte lui dit en le reconduisant quelques mots à voix basse auxquels il répondit :

« Bien volontiers, monsieur le comte, j'accepte. »

Le comte revint au jeune de Morcerf.

« Ne pensez-vous pas, en y réfléchissant, lui dit-il, que vous avez eu tort de parler comme vous l'avez fait de votre belle-mère devant M. Debray ?

— Tenez, comte, dit Morcerf, je vous en prie, ne dites pas d'avance ce mot-là.

— Vraiment, et sans exagération, la comtesse est à ce point contraire à ce mariage ?

— À ce point que la baronne vient rarement à la maison, et que ma mère, je crois, n'a pas été deux fois dans sa vie chez madame Danglars.

— Alors, dit le comte, me voilà enhardi à vous parler à cœur ouvert : M. Danglars est mon banquier, M. de Villefort m'a comblé de politesse en remerciement d'un service qu'un heureux hasard m'a mis à même de lui rendre. Je devine sous tout cela une avalanche de diners et de raouts. Or, pour ne pas paraître brocher fastueusement sur le tout, et même pour avoir le mérite de prendre les devants, si vous voulez, j'ai projeté de réunir dans ma maison de campagne d'Autueil M. et Mme Danglars, M. et Mme de Villefort. Si je vous invite à ce dîner, ainsi que M. le comte et Mme la comtesse de Morcerf, cela n'aura-t-il pas l'air d'une espèce de rendez-vous matrimonial, ou du moins Mme la comtesse de Morcerf n'envisagera-t-elle point la chose ainsi, surtout si M. le baron Danglars me fait l'honneur d'amener sa fille ? Alors votre mère me prendra en horreur, et je ne veux aucunement de cela, moi ; je tiens, au contraire, et dites-le-lui toutes les fois que l'occasion s'en présentera, à rester au mieux dans son esprit.

— Ma foi, comte, dit Morcerf, je vous remercie d'y mettre avec moi cette franchise, et j'accepte l'exclusion que vous me proposez. Vous dites que vous tenez à rester au mieux dans l'esprit de ma mère, où vous êtes déjà à merveille.

— Vous croyez ? fit Monte-Cristo avec intérêt.

— Oh ! j'en suis sûr. Quand vous nous avez quittés l'autre jour, nous avons causé une heure de vous mais j'en reviens à ce que nous disions. Eh bien, si ma mère pouvait savoir cette attention de votre part, et je me hasarderai à la lui

— Et des mains duquel le comte m'a miraculeusement tiré ?

— Si fait.

— Il s'appelait *Vampa*. Vous voyez bien que c'est lui.

— Mais pourquoi m'a-t-il envoyé cette coupe, à moi ?

— D'abord, madame la comtesse, parce que je lui avais fort parlé de vous, comme vous pouvez le croire ; ensuite parce qu'il aura été enchanté de retrouver une compatriote, et heureux de l'intérêt que cette compatriote prenait à lui.

— J'espère bien que vous ne lui avez jamais raconté les folies que nous avons dites à son sujet !

— Ma foi, je n'en jurerais pas, et cette façon de vous offrir cette coupe sous le nom de Lord Ruthwen...

— Mais c'est affreux, il va m'en vouloir mortellement.

— Son procédé est-il celui d'un ennemi ?

— Non, je l'avoue.

— Eh bien !

— Ainsi, il est à Paris ?

— Oui.

— Et quelle sensation a-t-il faite ?

— Mais, dit Albert, on en a parlé huit jours, puis sont arrivés le couronnement de la reine d'Angleterre et le vol des diamants de Mlle Mars, et l'on n'a plus parlé que de cela.

— Mon cher, dit Château-Renaud, on voit bien que le comte est votre ami, vous le traitez en conséquence. Ne croyez pas ce que vous dit Albert, madame la comtesse, il n'est au contraire question que du comte de Monte-Cristo à Paris. Il a d'abord débuté par envoyer à Mme Danglars des chevaux de trente mille francs ; puis il a sauvé la vie à Mme de Villefort ; puis il a gagné la course du Jockey-Club à ce qu'il paraît. Je maintiens au contraire, moi, quoi qu'en dise Morcerf, qu'on s'occupe encore du comte en ce moment, et qu'on ne s'occupera même plus que de lui dans un mois, s'il veut continuer de faire de l'excentricité, ce qui, au reste, paraît être sa manière de vivre ordinaire.

— C'est possible, dit Morcerf ; en attendant, qui donc a repris la loge de l'ambassadeur de Russie ?

— Laquelle ? demanda la comtesse.

— L'entre-colonne du premier rang ; elle me semble parfaitement remise à neuf.

—Non, madame, dit Château-Renaud, et je faisais tout à l'heure la même question à Albert.

—Y tenez-vous beaucoup, madame la comtesse ? demanda Albert.

—À quoi ?

—À connaître le maître du cheval ?

—Infiniment. Imaginez-vous... Mais sauriez-vous qui, par hasard, vicomte ?

—Madame, vous alliez raconter une histoire : imaginez-vous, avez-vous dit.

—Eh bien, imaginez-vous que ce charmant cheval alezan et ce joli petit jockey à casaque rose m'avaient, à la première vue, inspiré une si vive sympathie, que je faisais des vœux pour l'un et pour l'autre, exactement comme si j'avais engagé sur eux la moitié de ma fortune ; aussi, lorsque je les vis arriver au but, devantant les autres coureurs de trois longueurs de cheval, je fus si joyeuse que je me mis à battre des mains comme une folle. Figurez-vous mon étonnement lorsque, en rentrant chez moi, je rencontrai sur mon escalier le petit jockey rose ! Je crus que le vainqueur de la course demeurerait par hasard dans la même maison que moi, lorsque, en ouvrant la porte de mon salon, la première chose que je vis fut la coupe d'or qui formait le prix gagné par le cheval et le jockey inconnus. Dans la coupe il y avait un petit papier sur lequel étaient écrits ces mots : « À la comtesse G..., Lord Ruthwen. »

—C'est justement cela, dit Morcerf.

—Comment ! c'est justement cela ; que voulez-vous dire ?

—Je veux dire que c'est Lord Ruthwen en personne.

—Quel Lord Ruthwen ?

—Le nôtre, le vampire, celui du théâtre Argentina.

—Vraiment ! s'écria la comtesse ; il est donc ici ?

—Parfaitement.

—Et vous le voyez ? vous le recevez ? vous allez chez lui ?

—C'est mon ami intime, et M. de Château-Renaud lui-même a l'honneur de le connaître.

—Qui peut vous faire croire que c'est lui qui a gagné ?

—Son cheval inscrit sous le nom de *Vampa*...

—Eh bien, après ?

—Eh bien, vous ne vous rappelez pas le nom du fameux bandit qui m'avait fait prisonnier ?

—Ah ! c'est vrai.

dire, je suis sûr qu'elle vous en serait on ne peut plus reconnaissante. Il est vrai que de son côté, mon père serait furieux. »

Le comte se mit à rire.

« Eh bien, dit-il à Morcerf, vous voilà prévenu. Mais j'y pense, il n'y aura pas que votre père qui sera furieux ; M. et Mme Danglars vont me considérer comme un homme de fort mauvaise façon. Ils savent que je vous vois avec une certaine intimité, que vous êtes même ma plus ancienne connaissance parisienne et ils ne vous trouveront pas chez moi ; ils me demanderont pourquoi je ne vous ai pas invité. Songez au moins à vous munir d'un engagement antérieur qui ait quelque apparence de probabilité, et dont vous me ferez part au moyen d'un petit mot. Vous le savez, avec les banquiers les écrits sont seuls valables.

—Je ferai mieux que cela, monsieur le comte, dit Albert. Ma mère veut aller respirer l'air de la mer. À quel jour est fixé votre dîner ?

—À samedi.

—Nous sommes à mardi, bien ; demain soir nous partons ; après-demain nous serons au Tréport. Savez-vous, monsieur le comte, que vous êtes un homme charmant de mettre ainsi les gens à leur aise !

—Moi ! en vérité vous me tenez pour plus que je ne vaux ; je désire vous être agréable, voilà tout.

—Quel jour avez-vous fait vos invitations ?

—Aujourd'hui même.

—Bien ! Je cours chez M. Danglars, je lui annonce que nous quittons Paris demain, ma mère et moi. Je ne vous ai pas vu ; par conséquent je ne sais rien de votre dîner.

—Fou que vous êtes ! et M. Debray, qui vient de vous voir chez moi, lui !

—Ah ! c'est juste.

—Au contraire, je vous ai vu et invité ici sans cérémonie, et vous m'avez tout naïvement répondu que vous ne pouviez pas être mon convive, parce que vous partiez pour le Tréport.

—Eh bien, voilà qui est conclu. Mais vous, viendrez-vous voir ma mère avant demain ?

—Avant demain, c'est difficile ; puis je tomberais au milieu de vos préparatifs de départ.

— Eh bien, faites mieux que cela; vous n'étiez qu'un homme charmant, vous serez un homme adorable.

— Que faut-il que je fasse pour arriver à cette sublimité?

— Ce qu'il faut que vous fassiez?

— Je le demande.

— Vous êtes aujourd'hui libre comme l'air; venez dîner avec moi : nous serons en petit comité, vous, ma mère et moi seulement. Vous avez à peine aperçu ma mère; mais vous la verrez de près. C'est une femme fort remarquable, et je ne regrette qu'une chose : c'est que sa pareille n'existe pas avec vingt ans de moins; il y aurait bientôt, je vous le jure, une comtesse et une vicomtesse de Morcerf. Quant à mon père, vous ne le trouverez pas : il est de commission ce soir et dîne chez le grand référendaire. Venez, nous causerons voyages. Vous qui avez vu le monde tout entier, vous nous raconterez vos aventures; vous nous direz l'histoire de cette belle Grecque qui était l'autre soir avec vous à l'Opéra, que vous appelez votre esclave et que vous traitez comme une princesse. Nous parlerons italien, espagnol. Voyons, acceptez; ma mère vous remerciera.

— Mille grâces, dit le comte; l'invitation est des plus gracieuses, et je regrette vivement de ne pouvoir l'accepter. Je ne suis pas libre comme vous le pensiez, et j'ai au contraire un rendez-vous des plus importants.

— Ah! prenez garde; vous m'avez appris tout à l'heure comment, en fait de dîner, on se décharge d'une chose désagréable. Il me faut une preuve. Je ne suis heureusement pas banquier comme M. Danglars; mais je suis, je vous en préviens, aussi incrédule que lui.

— Aussi vais-je vous la donner », dit le comte.

Et il sonna.

« Hum! fit Morcerf, voilà déjà deux fois que vous refusez de dîner avec ma mère. C'est un parti pris, comte. »

Monte-Cristo tressaillit.

« Oh! vous ne le croyez pas, dit-il; d'ailleurs voici ma preuve qui vient. »

Baptistin entra et se tint sur la porte debout et attendant.

« Je n'étais pas prévenu de votre visite, n'est-ce pas? »

— Dame! vous êtes un homme si extraordinaire que je n'en répondrais pas.

— Je ne pouvais point deviner que vous m'inviteriez à dîner, au moins.

— Oh! quant à cela, c'est probable.

sans fortune, mais ayant toutes les dispositions possibles pour devenir, à ce que l'on assurait, une excellente cantatrice. Un grand compositeur portait, disait-on, à cette dernière, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix.

Cette possibilité que Mlle Louise d'Armilly, c'était le nom de la jeune virtuose, eût un jour au théâtre faisait que Mlle Danglars, quoique la recevant chez elle, ne se montrait point en public en sa compagnie. Du reste, sans avoir dans la maison du banquier la position indépendante d'une amie, Louise avait une position supérieure à celle des institutrices ordinaires.

Quelques secondes après l'entrée de Mme Danglars dans sa loge, la toile avait baissé et, grâce à cette faculté, laissée par la longueur des entractes, de se promener au foyer ou de faire des visites pendant une demi-heure, l'orchestre s'était à peu près dégarni.

Morcerf et Château-Renaud étaient sortis des premiers. Un instant Mme Danglars avait pensé que cet empressement d'Albert avait pour but de lui venir présenter ses compliments, et elle s'était penchée à l'oreille de sa fille pour lui annoncer cette visite, mais celle-ci s'était contentée de secouer la tête en souriant; et en même temps, comme pour prouver combien la dénégation d'Eugénie était fondée, Morcerf apparut dans une loge de côté du premier rang. Cette loge était celle de la comtesse G...

« Ah! vous voilà, monsieur le voyageur, dit celle-ci en lui tendant la main avec toute la cordialité d'une vieille connaissance; c'est bien aimable à vous de m'avoir reconnue, et surtout de m'avoir donné la préférence pour votre première visite.

— Croyez, madame, répondit Albert, que si j'eusse su votre arrivée à Paris et connu votre adresse, je n'eusse point attendu si tard. Mais veuillez me permettre de vous présenter M. le baron de Château-Renaud, mon ami, un des rares gentilshommes qui restent encore en France, et par lequel je viens d'apprendre que vous étiez aux courses du Champ-de-Mars. »

Château-Renaud salua.

« Ah! vous étiez aux courses, monsieur? dit vivement la comtesse.

— Oui, madame.

— Eh bien, reprit vivement Mme G..., pouvez-vous me dire à qui appartient le cheval qui a gagné le prix du Jockey-Club?